

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	28 (1940)
<b>Heft:</b>	572
<b>Artikel:</b>	Un anniversaire : les 70 ans du professeur Ernest Bovet
<b>Autor:</b>	E.Gd. / Bovet, Ernest
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-263785">https://doi.org/10.5169/seals-263785</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi



## DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURL, 17, rue Töpffer

## ADMINISTRATION

Mme Renée BERGER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organes officiel  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## ABONNEMENTS

SUISSE ..... Fr. 6.—

ÉTRANGER ..... 8.—

Le numéro ..... 0.25

Largueur de la colonne : 70 mm.  
Réductions p. annonces répétées  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier. À partir du Juillet, il sera  
dû à verser des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

## ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

... La vie aux yeux sereins sort  
/ toujours de la tombe  
Tout déluge a pour fin le vol  
/ d'une colombe;  
Jamais l'espérance sacré n'a dit :  
/ Je me trompais.  
Oh ! ne vous laissez point  
/ penser...

Victor HUGO.

## Le deuil de la France

Comme nos amies françaises, dont nous nous sentons si étroitement proches en ces jours tragiques, nous avons voulu jusqu'au bout croire au miracle. Le miracle n'est pas venu — sans doute parce que nous l'attendions, et que sa caractéristique est de surgir hors de la loi, quand la raison et l'expérience sont d'accord pour le déclarer impossible... Mais il n'en viendra pas moins un jour. Car l'âme de la France immortelle est trop grande et trop haute pour que la cécité d'une catastrophe la marque longtemps de sa trace.

Aucune nouvelle n'a encore, à l'heure où ces lignes sont écrites, pu filtrer d'aucune de nos amies. Mais nous n'aurions pas voulu que ce numéro de notre journal, le premier à paraître après la catastrophe, ne témoigne pas, même s'il ne tombe pas sous leurs yeux, ce dont nous avons le cœur plein : notre lourde tristesse, mais aussi notre foi profonde dans les destinées de leur pays.

LA RÉDACTION.

## Mission ou démission de la Suisse ?

Quelques réflexions à propos d'un livre récent<sup>1</sup>

En quatre ou cinq ans tout au plus, M. Denis de Rougemont s'est fait un nom et acquiert une autorité spirituelle en Suisse — dans la partie de notre pays qui parle français en tout cas. Nombre de ceux qui tourmentent l'idée de la « mission » que nous nous croyons — parfois un peu naïvement — appelés à remplir, et qui ne peuvent avec raison se satisfaire des conceptions moyenâgeuses et réactionnaires d'un Gonzaque de Reynold, se sont tournés vers lui comme vers un guide, méditant ses écrits, et se pressent à ses conférences. Et si l'on peut, sur certains points, ne pas être toujours d'accord avec lui — il le comprendra fort bien d'ailleurs — il ne ressort pas moins de sa pensée une vigueur d'expression, une indépendance de jugement, une franchise de critique, qui font passer une bouffée de l'air après des hautes dans la zone douillette et tranquille où se meut trop bâtement notre esprit.

*Mission ou démission de la Suisse.* C'est il y a trois mois tout juste, le 1<sup>er</sup> mars 1940, que M. de Rougemont datait la dédicace de ce volume, dans lequel il a rassemblé les textes de diverses conférences, réimprimé sa réponse à Ranuz, *Neutralité oblige*, parue dans la revue *Esprit* en 1937, et ajouté en conclusion diverses considérations d'ordre national. Et les événements ont été tels, non pas même au cours de ces derniers trois mois, mais simplement au cours de ces trois dernières semaines, que la question posée par ce titre est devenue de la plus frappante actualité. Dans cette Europe transformée de fond en comble, où chaque semaine apporte un bouleversement profond, où s'écroulent des Etats, alors que d'autres s'étalement et s'enflent ; dans cette Europe qui ne sera peut-être bientôt plus qu'un cap de l'Asie, comme le dit Valéry, quel va être le rôle, la tâche, l'avenir de notre pays ? (le mot « mission » paraît déjà maintenant bien ambitieux). Saura-t-il, pour vivre, remplir cette tâche, faire face à son avenir ? ou bien, par un abandon de ce qui est sa raison d'être, en arrivera-t-il à nous entraîner à une « démission » qui sera une abdication ? C'est là une question qui angoisse bon nombre d'entre nous.

Dès le jour de la signature de l'armistice des voix se sont élevées de partout pour marquer combien brusquement, en quelques heures, notre situation était changée, et comment il devenait nécessaire de nous y adapter. Et

## La détresse des réfugiés de guerre en France

## Nos wagons de lait condensé

... car nous pouvons en effet parler au plaisir de cet envoi de notre Alliance de Sociétés féminines suisses aux réfugiés en France, puisque au premier wagon de lait condensé, dirigé sur Toulouse, donc en France non occupée, va en succéder un second, siège l'argent nécessaire réuni — et cela en attendant le troisième ! Chaque wagon, nous l'avons dit, comprend un chargement d'environ vingt mille boîtes de la précieuse denrée, et représente approximativement une dépense de dix mille francs. On voit donc avec quel élan les femmes de chez nous ont répondu aux appels qui leur ont été adressés, soit directement par l'Alliance, soit par notre journal.

Celui-ci en effet a eu la joie de servir d'intermédiaire à bien des dons, accompagnés de messages encourageants, qu'il a transmis à l'Alliance, et pour lesquels il exprime collectivement toute sa reconnaissance aux donatrices, regrettant d'être dans l'impossibilité de le faire pour chacune individuellement. Et il va de soi qu'il continuera cette tâche d'intermédiaire tant qu'elle pourra être utile (compte de chèques postaux du Mouvement : N° I. 943 Genève; compte de chèques de l'Alliance : N° VIII c) Steckborn-Glarisegg).

Et il y a malheureusement tout lieu de craindre que cette tâche soit encore un certain temps, non seulement utile, mais urgente, puisque, alors que la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge avait donné, voici quatre semaines, le chiffre déjà effarant de cinq millions de réfugiés errant sur les routes de France, le maréchal Pétain a, dans un de ses derniers appels, parlé de dix millions... Sans doute des efforts considérables sont-ils faits pour que tous ceux qui le peuvent rentrent chez eux; mais pour une bonne partie, pour les populations du Nord notamment, que sera ce chez eux ? bombardé, pilonné, incendié, rasé ? et comment ces familles dispersées, ayant perdu parfois la moitié des leurs dans l'effroyable cohue qui ne faisait que ralentir, entraver et annihiler la marche des troupes, pourront-elles s'y retrouver ? Tout le Sud-Ouest, la région de Bordeaux notamment, regorgeait de réfugiés jusqu'à la frontière espagnole hermétiquement fermée : se rend-on compte, malgré le secours apporté par la population locale, de la misère, de la famine, du dénuement, de la détresse, que tout ceci représente ?...

C'est pourquoi il faut donner sans se lasser, à la Croix-Rouge, à l'Union de Secours aux Enfants, qui collectent sans relâche, — et surtout puisqu'il s'agit là d'une œuvre de femmes, à notre Alliance suisse pour ses wagons de lait condensé. Ceux-ci ne sauveront-ils pas la vie de combien des enfants appelés à reconstruire la France ?

raiment libres ? s'écrie-t-il... Ayons le courage de le reconnaître en toute franchise : la Suisse actuelle n'est pas comme elle devrait et pourra l'être l'un des pays où l'on a la plus véritable liberté d'esprit... Cela, de son avis, par paresse intellectuelle, amour de la commodité qui poussent à l'extrême la simplification des idées, égalitarisme mal compris qui fait redouter comme erreur de paraître se distinguer de la foule — et toute cette page salutaire de son livre seraient à citer en enfer ! Ajoutons-y encore d'autres éléments, tels que l'indifférence, l'inertie et le snobisme; la timidité d'une opinion publique empoisonnée par toute une presse; l'embourgeoisé dans le matérialisme et la médiocrité; nous savons maintenant contre quoi nous devons avoir le courage de lutter.

Mais si, comme l'écrit encore de Rougemont, la liberté n'est pas seulement un privilège dont on hérite, c'est une conquête perpétuelle... veuille le ciel que notre âme de Suisse sache s'élever à la hauteur de cette conquête constante, si elle veut rester véritable-

ment une âme suisse, et par là remplir ce que l'on appelle « sa mission ».

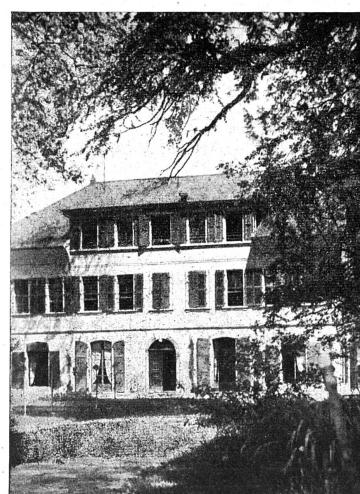
E. GD.

## Un anniversaire

## Les 70 ans du professeur Ernest Bovet

C'est le 24 juin, la veille du « jour de deuil pour la France » que, par une véritable ironie du sort, notre grand ami, le professeur Ernest Bovet, a atteint son soixante-dixième anniversaire. Ironie du sort, en effet, que cet homme, qui a consacré le meilleur de sa vie à la cause de la paix et de la compréhension internationale, dût marquer cette date importante dans son existence, le jour même où ceux, qui ont vu dans la France l'un des meilleurs artisans de cette paix et de cette compréhension internationale, prenaient le deuil pour son effondrement...

La carrière de M. Bovet comme penseur, comme écrivain, comme pacifiste, et comme secrétaire général de l'Association suisse pour la Société des



La Maison des Charmilles (Genève)  
fondée par l'initiative de Mme Bl. Richard,  
actuellement juge assesseur à la Cour pénale  
de l'enfance, et qui abrite sous contrôle médiacal et pédagogique des enfants difficiles  
ou en danger moral, ainsi que des classes  
d'observation.

Nations, est trop connue pour que nous en retrai-  
sons les étapes ici. Mais ce que l'on sait peut-  
être moins dans tous les milieux, c'est la ferveur  
et la fidélité de ses convictions féministes. Ernest  
Bovet est en effet l'un de ces hommes comme il  
s'en trouve, Dieu merci, un plus grand nombre  
qu'on ne le croit dans notre pays, pour lesquels  
la justice de notre cause est un principe absolu  
et qui ne se discute même pas. Et non con-  
tent de professer ce principe et de le défendre  
par la parole et par la plume, il l'a en-  
core mis en pratique — ce que ne savent pas tou-  
jours faire des féministes masculins... c'est-à-dire  
qu'au lieu de traiter les femmes, avec la condes-  
cendance protectrice de quelques-uns, comme des  
petites filles qui ont tout à apprendre, il a tou-  
jours collaboré avec elles sur un pied d'égalité  
parfaite, discutant leur point de vue, le prenant en  
considération et leur apportant une aide pré-  
cieuse par l'autorité de son nom et l'étendue de  
son expérience. Rappeler les conférences qu'il  
nous a données, celles de nos Assemblées aux-  
quelles il a participé, les consultations et les in-  
formations que nous avons toujours trouvées au-  
près de lui, serait vraiment faire l'histoire de  
notre mouvement féministe suisse au cours de ces  
dernières années, si étroitement Ernest Bovet a-t-il  
été en relations avec toutes ses manifestations. Et  
quand nous parlons ainsi de lui, qui de nous en  
pense n'associe à cet hommage de reconnaissance  
sa femme, dont la vaillance à défendre, elle aussi,  
nos idées est toujours pour nous un précieux  
encouragement ?

Le *Mouvement Féministe*, dont M. et Mme Bovet  
sont de fidèles lecteurs et de fervent amis, sait qu'il  
parle au nom de tous ses abonnés en leur exprimant  
à l'occasion de cet anniversaire ses vœux les plus  
chaleureux, en même temps que sa profonde  
gratitude.

E. G.

## Contre le chômage

### Appel à la réflexion

Un des *leit-motiv* — des *slogans*, pour em-  
ployer un terme moins démodé ! des recom-  
mandations actuellement faites à notre popu-  
lation est celui de la nécessité de l'accoutume-  
rance à une vie simple, aux restrictions iné-  
vitables, et au renoncement à nombre de luxes  
et agréments.

Nous sommes pleinement d'accord que, devant la révision sérieuse qui s'impose aux valeurs essentielles à notre vie, les valeurs matérielles ont tenu une beaucoup trop grande place, et que c'est une discipline salutaire que de savoir s'imposer quelques privations. Mais nous supplions les femmes qui nous lisent de bien réfléchir que ces privations, si elles ont le devoir de se les imposer à elles-mêmes, elles n'ont pas le droit de les imposer à autrui. Nous ne savons que trop en effet, par une longue expérience, que trop de femmes croient faire œuvre patriotique en renonçant aux services d'une autre femme qu'elles privent ainsi avec une coupable légèreté de son gagne-pain ; et nous n'avons pas oublié celle qui se vantait d'économiser trois francs par quinzaine en renvoyant la femme qui lui lavait les cheveux (c'était aux temps des cheveux longs !) et qui équilibrerait bien difficilement un petit budget bien fragile sur ces trois francs et quelques autres ! Que l'on songe aux fem-

mes de ménage, aux couturières, aux repasseuses, aux professeurs libres, à tant d'autres qu'effraie déjà la menace du chômage, et que, envisageant les temps qui s'approchent, celles qui savent la vraie signification du terme de solidarité féminine, agissent en conséquence.



## DE-CI, DE-LA

### Utiles conseils.

Le Centre genevois d'organisation ménagère nous communique les sages recommandations suivantes :

## Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer ?

— Non, répondent catégoriquement nos autorités militaires. Les Services complémentaires féminins n'institueront pas de cours de tir et ne préparent leur appui à aucune tentative visant à faire de la femme une guerrière. Si donc des femmes recourraient à l'emploi d'armes en temps de guerre, elles seraient, conformément aux lois de la guerre, assimilées par l'ennemi à des franc-tireurs, et, une fois faites prisonnières, immédiatement fusillées. Tel fut, nous dit-on, et nous le croyons facilement, hélas ! le sort de centaines de Polonaises qui, sans appartenir à l'armée, avaient voulu résister par les armes à l'envahisseur.

Voilà qui est net. Cependant, comme nous le disions dans notre précédent numéro, dans plusieurs villes des cours de tir pour femmes ont été organisés, soit par des Sociétés<sup>1</sup>, soit par initiation individuelle, et l'on verra au *Petit Courrier* l'opinion à cet égard d'une de nos lectrices. La Section de Zurich de l'Automobile Club féminin, notamment, a mis sur pied, sous la direction de maitresses-tireuses expérimentées, un cours de tir, qui semble avoir remporté grand succès, d'après la description qu'en fait Mme Bosch-Manuel dans le *Schweizer Frauenblatt* :

Tour à tour, tandis que les unes, bien installées dans la salle, prennent du thé et discutent des questions techniques, les autres, debout, l'arme à l'épaule ou le pistolet à la main, visent les différentes cibles. Les plus avancées s'exercent en plein air, tirant à cent ou deux cents mètres, debout ou couchées. Ajoutons que, ayant toute chose, il est fait à chacune une démonstration du maniement de son arme (lorsque les fusils d'ordonnance font défaut, l'on utilise des fusils de chasse), comment on la charge, et on la décharge, et que, à chaque instant, on rappelle la prudence élémentaire. « Une arme à feu n'est pas un jouet », ne cesse de répéter le professeur à ses élèves. Des femmes hystériques ou simplement trop nerveuses n'ont rien à faire ici, et quiconque touche à une arme doit savoir contrôler ses nerfs, garder son sang-froid et pouvoir se concentrer sur

<sup>1</sup> M. Dutweiler, le chef du parti des Indépendants, avait, parallèlement, préconisé, lui aussi, l'organisation de cours de tir pour femmes, auxquels il a fallu renoncer, l'autorité militaire ayant refusé les munitions nécessaires à ces exercices.

Ménagères, employées de maison, des quantités considérables de denrées de toutes sortes passent entre vos mains. En utilisant rationnellement ces produits, vous simplifierez le ravitaillement de notre pays.

Ne gaspillez pas ! Il sera toujours plus aisés de restreindre le gaspillage que de supporter des restrictions sévères, si un jour l'approvisionnement de la Suisse devenait plus difficile. Evitez donc de préparer des repas trop copieux qui dépassent les besoins réels du ménage. Ne faites pas de gros déchets en épluchant les légumes. Utilisez les restes de repas pour la confection de soupes, ou réchauffez pour le repas du soir ce qui reste des plats de midi. N'achetez que les quantités nécessaires à vos besoins courants de denrées facilement périssables (lait, légumes, fruits, etc.).

Entretenez soigneusement les vêtements et les chaussures. Usez rationnellement du gaz, de l'électricité, du combustible et de l'eau chaude.

Ménagères, employées de maison, en agissant ainsi, vous contribuerez activement à la défense économique de notre pays.

### Restrictions de guerre.

Tous les pays en guerre restreignent la production et la consommation de l'alcool. En Allemagne, c'est la jeunesse qui est visée par une ordonnance du 9 mars. En Grande-Bretagne, l'impôt sur la bière, qui était déjà de 40 centimes suisses par litre, a été relevé. (A titre de comparaison, en Suisse 1 litre de bière paie 1,2 cent d'impôt.) Le sucre mis à la disposition des brasseries a été diminué de 30 %.

En Suisse, de telles mesures sont tout aussi souhaitables, dans l'intérêt tant de l'économie nationale que de la santé publique.

## IN MEMORIAM

### Le Professeur Docteur D. Gourfein

Toutes celles, et elles sont nombreuses au près et au loin, qui éprouvent une grande admiration et une profonde affection pour Mme le Docteur L. Gourfein-Welt, si connue dans tous nos milieux

tations d'une activité appelée peut-être à prendre un grand essor.

Mais Mme Fierz, la vénérée ex-présidente de la *Frauenzentrale* de Zurich, est, pour d'autres motifs, nettement opposée à ces exercices féminins de tir. Voici ce qu'elle écrit à notre confrère :

Que la question (les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer?) se pose n'est chose possible qu'en période de désarroi et d'angoisse. Certes, nous avons dû, vu cette situation, nous incliner devant des mesures qu'en d'autres temps nous aurions repoussées ; mais la préparation de la femme à une participation active à des actes de guerre ne paraît pas justifiée. Car à quoi serviraient quelques centaines, ou même quelques milliers de femmes armées — et cela même si leur discipline était impeccable, car il faut bien rendre compte que toute entorse à cette discipline ne sera que génératrice de dangers — à servir contre une armée d'invasion pourvue de tous les perfectionnements avec lesquels la technique moderne réduit un peuple en soumission ? Que l'on songe aux tanks, aux chars d'assaut, aux parachutes, aux bombes incendiaires, aux gaz asphyxiants... Cette armée d'invasion n'aurait-elle pas pu de son côté armer des femmes dans ses rangs ? et le massacre d'homme à homme s'étendrait-il aussi de femme à femme ? Et qu'est-ce qui contribuerait davantage à l'aspect d'une femme en armes à détruire chez l'homme en guerre les derniers sentiments de générosité et d'humanité ? Et comment, après de pareils combats, une femme, un enfant, pourraient-ils encore compter avoir la vie sauve et voir respecter la dignité de l'être humain ? En vérité, ce serait le déchaînement de toutes les forces de l'enfer !

Non, la tâche de la femme n'est pas là. La Finlandaise que nous admirons tous n'a pas, comme l'aviatrice russe, lancé des bombes sur la population civile, mais elle s'est trouvée à point nommé partout où elle pouvait libérer un homme pour le combat, et a de la sorte certainement rendu le meilleur service à son pays. Or, chez nous aussi, pareil travail se trouve en abondance... Ce que, surtout, il ne nous faut pas oublier, c'est que l'état de guerre ne peut pas et ne doit être un état normal ni durable. C'est un état d'exception comme un accès de fièvre maligne, pendant lequel toutes les forces saines de l'organisme doivent rester intactes, pour pouvoir procéder, une fois l'accès passé, au rétablissement de la santé. Or, ces forces restées intactes, c'est parmi les femmes qu'un peuple doit pouvoir les trouver, et c'est pourquoi il ne faut pas qu'elles se laissent entraîner dans le tourbillon de la bataille, mais constituent par leur calme et leur raison le rempart de la vie du foyer, de l'économie publique et de la civilisation...

Que pensent de leur côté nos lectrices de tout ceci ?

J. GUEYBAUD.



## Glané dans la presse...

### Dix petites écolières...

Des Heures de la guerre (Paris) ce tableau saisissant :

Une école de banlieue. Côté filles. De petites filles qui épellent l'alphabet, s'exercent à l'art de la chaine, saturent à la corde et jouent à la marelle.

Une heure. Finie la récréation, sous le soleil de juin qui met du rouge aux joues. On est en classe. Peut-être qu'on chante...

Soudain, la sirène de l'usine proche couvre de son cri sinistre, qui ébranle les nerfs, les voix fraîches et inexpérimentées de la chorale improvisée. La jeune maîtresse — une stagiaire timide qui additionne à peine trois fois l'âge de ses élèves — conduit hâtivement dans la tranchée-abri son insouciant troupeau. Les fillettes rient à ce jeu nouveau qui interrompt la monotonie des heures. Dame ! on est déjà descendu dans l'abri, et ma foi, on s'y amuse. Que la guerre est drôle aux yeux des gamines de six ans !

Les méchants oiseaux tournent dans le ciel clair, et, comme les rapaces, cherchent une proie.

Un crissement sonore, pareil à la soie qu'on déchire, et qui s'enfle en se rapprochant du sol. Un coup de tonnerre. Un nuage de terre et de fumée. Un trou...

Elles n'ont pas souffert, les dix écolières dont les corps sont maintenant étendus, près des mères gémisantes, dans la classe qui, tout à l'heure, retentissait de leurs gazouillis de moineaux. Elles reposent sagement, et la maîtresse, à leurs côtés, inerte et blanche, ne les grondera plus.

là-bas, au front, à cette même heure, des soldats lisent les chères lettres que l'agent de liaison vient de distribuer : « Mon papa cheri, je suis bien sage... Tu vois que je commence à écrire avec de l'encre... Reviens vite... Ta petite fille qui a beaucoup de chagrin et qui pense à toi... »

### Des S. C. F. passent la visite sanitaire

Le Courrier de Genève, ce joli croquis des opérations de recrutement féminin qui se sont déroulées dans toutes nos villes au cours de ces dernières semaines :

Elles étaient trente-cinq convoquées ce jour-là. Trente-cinq de tout âge, entre dix-huit et... Le règlement fixe le maximum à soixante ans.

Sur deux rangs fantaisistes, elles écoutent les premières instructions d'un officier. Au fait, est-il major ou capitaine ? Qu'importe ! Il n'a pas l'air terrible et c'est déjà rassurant. Tant mieux, car tout ce qu'il raconte sent la discipline, le « service » quoi ! et nombre bonnes volontés se sentent flétrir. « Code militaire... livret... demander autorisation département militaire... consulter affiche mobilisation... etc. » les mots sont précis et fleutent la liberté entravée. Qu'il est donc dur d'en abandonner un peu de cette liberté chérie. Et il

fait un certain caractère pour le faire volontaire !... Nos trente-cinq commencent à le comprendre. Ah ! Si on pouvait encore s'éclipser... Mais non. On est dans l'engrenage, il ne reste plus qu'à suivre la filière et l'on verra bien...

Elles n'ont pas souffert, les dix écolières dont les corps sont maintenant étendus, près des mères gémisantes, dans la classe qui, tout à l'heure, retentissait de leurs gazouillis de moineaux. Elles reposent sagement, et la maîtresse, à leurs côtés, inerte et blanche, ne les grondera plus.

Plus trace d'inquiétude dans les yeux de celles qui, auparavant, appréhendaient encore d'être enrôlées et craignaient de s'être mis éourdement un fil à la patte. Non. Elles éprouvaient enfin cette joie intérieure d'avoir fait leur devoir et, sans fanfaronne, elles se sentaient fières de pouvoir servir leur patrie en femmes, avec simplicité et dévouement.

### Les « tramelotes » lausannoises

La Feuille d'Avis énumère tous les détails relatifs que comporte l'exercice de cette nouvelle profession féminine :

... Et puis, il y a le règlement de service qu'aucun agent ne doit ignorer. L'assimilation de ce document, qui comprend quelque quatre-vingts pages, et constitue le breviaire de l'employé, demande déjà pas mal de temps. La plupart des cas qui peuvent se poser à un conducteur ou à un contrôleur de la compagnie y sont posés et résolus.

... M. Fatio, ingénieur, chef du Service du mou-

vement, nous confiait, à l'issue des premières journées, combien il avait été surpris de voir avec quelle assiduité, quelle rapidité d'esprit et souplesse de réflexion ces dames avaient suivi l'initiation théorique. Sous certains rapports, même, elles semblent dépasser les apprenants masculins. Cette impression est de bon augure pour la suite des opérations.

Dès le premier matin, donc, nos tramelotes ont circulé sur les voitures, comme contrôleurs, accompagnées chacune d'un instructeur. Durant treize jours, elles continuèrent d'apprendre le métier, puis ont été livrées à elles-mêmes.

Une fois au courant de tous les détails relatifs au service du contrôle, elles apprirent encore à conduire les trolleybus, tâche pour quoi elles sont plus spécialement destinées. Afin d'observer toutes les exigences que pose la circulation actuelle, les agents devront d'abord passer le permis de conduire pour « poids lourds », et ensuite, seulement, se mettront au trolleybus, véhicule infinitiment plus facile à piloter qu'un camion.

La question de l'uniforme posait à la direction un problème délicat. Ce costume devait être à la fois solide, correct, pratique et d'une élégance compatible avec la grâce féminine. Il faut convenir que le choix a été fait avec goût.

La tenue de nos « tramelotes » est un « deux-pièces » detoile bleue, égayé d'une ceinture de cuir. Le chapeau est un petit feutre fort coquet dont l'aile se rabat sur l'œil. Outre le changeur commun à tous les employés, les femmes-contrôleurs portent encore une petite sacoche de cuir, contenant le sifflet et la clef, objets que leurs collègues masculins glissent habituellement dans leur poche.